Trita Parsi : frappe nucléaire sur l'Iran après l'humiliation de Trump aux élections de mi-mandat ?

Trita Parsi est le cofondateur et vice-président exécutif du Quincy Institute for Responsible Statecraft. Suivez son excellent Substack : https://tritaparsi.substack.com/ Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com /Glenn_Diesen Patreon : https://www.patreon.com/glenndiesen Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund.me/09ea012f Achetez des produits dérivés Diesen : https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok Livres du professeur Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL 00:00 Trita Parsi sur les élections de mi-mandat et les risques de guerre avec l'Iran 01:02 Comment un changement de majorité au Congrès pourrait modifier les calculs de Trump 05:56 Ce que pourrait impliquer une troisième phase de combats 10:49 Israël pourrait-il frapper l'Iran, et quelles pourraient en être les suites ? 15:48 L'Iran avertit : aucune ligne rouge et un théâtre d'opérations élargi 21:15 Quand le soutien défensif européen devient une participation 23:05 La Russie, la Chine et les préparatifs de défense antiaérienne de l'Iran 25:07 La lettre de JD Vance et l'ouverture diplomatique 31:05 L'électorat opposé à la guerre de Vance et les divisions à la Maison-Blanche 35:42 Comment les dissensions internes pourraient faire échouer un accord 38:59 Le blocus, les recettes pétrolières et le projet de protocole d'accord à court terme

#Glenn

Bonjour à toutes et à tous, et heureux de vous retrouver. Nous sommes aujourd'hui le deux novembre deux mille vingt-six, et nous avons le grand privilège de recevoir Trita Parsi, vice-président exécutif du Quincy Institute for Responsible Statecraft, qui publie également de nombreux articles sur Substack. J'ai mis un lien dans la description, alors n'hésitez pas à suivre ses excellents articles. Merci d'être à nouveau avec nous dans cette émission. C'est un plaisir de vous revoir.

#Trita Parsi

Ça fait plaisir de vous voir, Glenn. Et puisque vous êtes désormais officiellement « le grand Glenn Diesen », comme l'a écrit John Mearsheimer sur son Substack hier, c'est un titre que vous méritez amplement.

#Glenn

Merci. J'ai remarqué ça ce matin. C'était plutôt flatteur. Je voulais justement vous interroger sur les élections de mi-mandat. Demain, les États-Unis votent pour ces élections, et je me demandais comment vous voyez les choses. Quelle influence auront-elles sur la guerre en Iran, mais aussi, j' imagine, sur les autres guerres au Moyen-Orient ?

#Trita Parsi

C'est une excellente question, Glenn, parce que c'est sans aucun doute quelque chose qui a beaucoup préoccupé Trump. Mais il n'a vraiment rien d'un président ordinaire. Il est donc, franchement, assez difficile de prévoir comment il réagira à ce qui sera très probablement une humiliation dans les urnes demain, avec une réelle possibilité que les républicains perdent non seulement nettement la Chambre des représentants, mais aussi le Sénat. Cela signifie que, d'un coup, l'équilibre des pouvoirs à Washington aura basculé. Comme vous le savez, les républicains contrôlaient les trois : la Chambre, le Sénat et le pouvoir exécutif. Et puis, bien sûr, ils ont aussi la majorité à la Cour suprême. Ce sont là quelques-uns des facteurs qui ont permis à Trump d'avancer avec autant de vigueur dans la mise en œuvre de son programme.

La capacité à lui tenir tête a été très limitée. Cela va très probablement changer après les élections de mi-mandat. Mais ce n'est pas un président comme les autres. Un président ordinaire, après avoir perdu les élections de mi-mandat, verrait sa marge de manœuvre réduite, aurait plus de mal à faire passer son programme et prendrait probablement un peu moins de risques par la suite. Avec Trump, ce pourrait très bien être l'inverse : se sentant humilié, il pourrait devenir encore plus imprudent et prendre des risques encore plus grands, notamment vis-à-vis de l'Iran. Il nourrit manifestement une immense colère contre l'Iran, plutôt que contre lui-même et les Israéliens. Il accuse les Iraniens d' être responsables de ses si mauvais résultats aux élections de mi-mandat et d'avoir fait traîner les négociations pour détruire sa présidence.

Alors, il ne fait aucun doute que détruire sa présidence fait clairement partie des calculs du côté iranien. Ce n'est peut-être en rien leur motivation décisive, mais ce n'est pas comme s'ils n'y avaient pas pensé ou, franchement, comme s'ils n'avaient pas annoncé que c'est ce qu'ils feraient s'il les attaquait en premier. Il est donc possible que, sous le coup de sa colère contre l'Iran, parce qu'il leur imputera son humiliation aux élections de mi-mandat, il devienne encore plus imprudent. Mais la question qui se pose alors, c'est : d'accord, que peut faire un Congrès contrôlé par les démocrates ? Et en réalité, ils peuvent faire beaucoup de choses. Ils tiennent les cordons de la bourse. Ils peuvent couper le financement de la guerre.

Il pourra trouver des financements ailleurs, ou recourir à quelques acrobaties comptables pour pouvoir continuer. Mais ce sera malgré tout un obstacle. Cela compliquera ce qu'il essaie de faire. Je pense que les démocrates vont très probablement chercher à engager une procédure de destitution contre certains de ses ministres. Le premier sera très vraisemblablement Pete Hegseth. Il pourrait forcer Hegseth à démissionner. Il pourrait le limoger et en faire un bouc émissaire. Il aura énormément de mal à trouver un nouveau secrétaire à la Guerre ou à la Défense, quel que soit le

titre finalement retenu, qui soit acceptable pour les démocrates. Cela pourrait donc aussi lui poser problème, parce que Hegseth a appliqué avec une grande loyauté les volontés de Trump en matière de guerre.

Ce sera donc un facteur à prendre en compte. Mais cela peut aussi déboucher sur un scénario où Trump se laisse convaincre par l'argument israélien, selon lequel, précisément en raison des difficultés majeures auxquelles il sera confronté à partir de janvier, quand le nouveau Congrès entrera en fonction, sa fenêtre pour poursuivre la guerre et tenter de la gagner se situe entre le trois novembre et le vingt janvier, ou à la date à laquelle le nouveau Congrès entrera en fonction. C'est un peu avant, en fait. Et cela pourrait très bien l'amener à envisager très sérieusement, au cours des deux prochains mois, des mesures totalement impensables qui entraîneraient une escalade spectaculaire. Il ne faut pas minimiser ce scénario.

Rappelez-vous, après sa défaite électorale de novembre deux mille vingt, c'est entre novembre deux mille vingt et le six janvier deux mille vingt et un qu'il s'est montré le plus téméraire, le plus disposé à prendre des risques. Et c'est bien sûr à ce moment-là qu'on a vu non seulement les attaques du six janvier, qu'il a soutenues, mais aussi ses tentatives, durant cette période, de déclencher une guerre avec l'Iran pour empêcher une passation pacifique du pouvoir. En somme, il cherchait à s'assurer de pouvoir rester président en déclenchant cette guerre. Je pense donc que la période entre les élections de mi-mandat et janvier sera très, très dangereuse, surtout s'il subit une profonde humiliation dans les urnes demain.

#Glenn

Bon, vous avez probablement vu les déclarations du sénateur Chris Murphy, qui a dit avoir été informé des plans de guerre pour cette troisième guerre, ou ce troisième round de guerre, contre l' Iran. Et il a qualifié ce plan de guerre de dément. Bon, ça n'a rien de très rassurant. Et Tucker Carlson — encore une fois, il n'a pas accès à ces documents —, mais je crois qu'il a déclaré hier ou aujourd'hui qu'il était très probable que Trump, après avoir été humilié aux élections de mi-mandat, puisse envisager une frappe nucléaire sur la montagne Pickaxe, où les Iraniens auraient encore au moins leur uranium, s'ils ne sont pas en train d'en enrichir davantage. Ce n'est pas très clair pour moi. Encore une fois, je suppose que personne ne sait vraiment ce qu'il y a en dessous, mais c'est apparemment ce site que désignent les renseignements américains. Alors, à votre avis, à quoi peut-on s'attendre si Trump repart à l'attaque ? Parce que j'imagine que ça ne se passera pas comme lors des deux premiers rounds.

#Trita Parsi

Alors, écoutez, le sénateur Murphy, qui, je l'espère, se remet maintenant de l'AVC qu'il a subi quelques jours après avoir publié cette vidéo de lui — je crois qu'il se trouvait dans un centre de réflexion à Washington —, a probablement vu se confirmer ce que moi et beaucoup d'autres avions dit, notamment dans votre émission, sur ce qui risquait de se passer lors du troisième round. Nous

nous fondions sur les déclarations des Israéliens, celles de Trump lui-même, ainsi que sur des conversations que j'avais eues avec des interlocuteurs du côté américain. Trump dit que ce serait rapide. Mais permettez-moi de prendre un peu de recul. Tout d'abord, nous savons bien que ce serait une escalade majeure.

Tout indique clairement qu'ils viseraient les infrastructures énergétiques, les infrastructures critiques et les usines de dessalement. C'est quelque chose que Trump avait largement évité de faire lors des deux précédentes phases d'affrontement. Mais cette fois-ci, il irait à fond. Les Israéliens l'ont dit très clairement. Ils veulent faire tout cela. Ils voulaient déjà le faire lors des phases précédentes. Trump les a tenus à l'écart de la deuxième, précisément parce qu'il ne leur faisait pas confiance pour s'en abstenir, pour ne pas atteindre un niveau d'escalade qu'il n'était pas prêt à accepter à l'époque. Mais s'il est désormais prêt à l'accepter et qu'il le fait avec Israël, les Israéliens ont été très clairs — le ministre israélien de la Défense l'a dit à la télévision israélienne : « Nous voulons les ramener à l'âge de pierre sous les bombes, les faire reculer de trente, quarante ans. »

Et il est important de comprendre que, du point de vue israélien, c'est une réussite stratégique : le simple fait de pouvoir énumérer l'ampleur des destructions qu'ils ont infligées à l'Iran, tout comme ils considèrent comme une réussite l'ampleur des destructions qu'ils ont infligées à Gaza. Ce n'est absolument pas un critère que les États-Unis utilisent habituellement dans les guerres. Je n'ai jamais vu un responsable politique américain se tenir à côté d'images de destructions à Mossoul et s'en servir comme critère de réussite. Les Israéliens, en revanche, le font tout le temps. Donc, de leur point de vue, le simple fait de pouvoir bombarder autant que possible constitue, en soi, une réussite stratégique.

Mais quand il dit que ce serait très rapide, que tout serait terminé en quelques jours, cela alimente clairement les soupçons : il envisagerait d'utiliser soit une MOAB — la « mère de toutes les bombes » —, soit, éventuellement, des armes nucléaires, pour agir très vite. Son calcul, c'est que les Iraniens seraient ainsi empêchés de riposter. Et à partir de là, le plan serait soit d'accepter leur reddition, soit d'entamer des négociations dans lesquelles, en réalité, les États-Unis obtiendraient satisfaction sur toutes leurs exigences. Ce qui est fascinant, au-delà de la folie de tout cela, bien sûr, c'est que les Iraniens ont déjà prévu ce scénario. Ils ont déjà tenu des réunions et ils ont pris une décision : ils ne deviendront pas le Japon.

C'était la décision qui avait été prise. Autrement dit, même si les États-Unis utilisent des armes nucléaires contre l'Iran, les Iraniens ne capituleront pas. Ils ne se rendront pas comme l'a fait le Japon. Ils poursuivront le combat, et ils ont déjà prévu comment ils s'y prendraient et mis en place les systèmes qui leur permettraient de poursuivre l'effort de guerre, même si le commandement central est détruit. Certains de ces éléments avaient déjà été mis en place après le mois de juin de l' année dernière, mais quoi qu'il en soit. Donc, quand Chris Murphy dit que cela détruirait toute crédibilité des États-Unis en matière de respect du droit américain et du droit international, cela vous donne une idée : qu'il soit ou non question d'utiliser une arme nucléaire, il ne s'agit pas de planifier une guerre. Ce que l'administration a planifié avec les Israéliens, ce sont des crimes de guerre.

#Glenn

Eh bien, je me suis dit que même si les États-Unis n'allaient pas jusqu'au bout, Trump serait peut-être plus enclin à donner le feu vert aux Israéliens pour le faire. Et à mes yeux, ils ont moins à perdre. Je veux dire, qu'est-ce qu'ils risqueraient ? Ils n'ont pas vraiment de réputation à l' international. Et si les Iraniens se déchaînent contre les États du Golfe, j'imagine que ce ne serait pas non plus la fin du monde pour Israël. Ce serait même un avantage de plus. Un bonus. Alors, qu' est-ce qui empêche Israël d'utiliser une arme nucléaire contre l'Iran ?

#Trita Parsi

Je pense qu'ils ont effectivement leurs propres préoccupations et leurs propres considérations. Je pense vraiment qu'il est plus facile pour les Israéliens de le faire que pour les États-Unis. Je pense qu' il y a davantage de contre-pouvoirs, même au sein de l'administration Trump. Les Israéliens, bien sûr, se trouvent aussi dans une situation où ils n'ont pas encore de nouveau gouvernement. Il y a donc un gouvernement chargé des affaires courantes, avec Netanyahou toujours au pouvoir, ce qui pourrait en fait le pousser à aller plus loin dans cette voie. Nous avons vu l'armée israélienne s' opposer à certaines décisions à plusieurs reprises. Va-t-elle s'opposer à celle-ci ? Je ne pense pas que Netanyahou trouverait la voie libre s'il tentait de le faire. Je pense que les Israéliens savent aussi ce que les Iraniens ont réussi à infliger à Israël.

Pendant la guerre de juin de l'année dernière, comme pendant cette guerre-ci, leur censure militaire n'a jamais été aussi étendue qu'aujourd'hui. Cela suffit à vous donner une idée des dégâts considérables subis par les Israéliens. Et même s'ils utilisent une arme nucléaire contre le mont de la Pioche, par exemple, cela ne limite en soi, d'aucune manière, la capacité de l'Iran à frapper Israël. En fait, il semble que la capacité de l'Iran à frapper efficacement Israël soit plus grande qu'en juin de l'année dernière, ainsi qu'en février et en juillet de cette année. Parce que, premièrement, les capacités de production et la solidité des chaînes d'approvisionnement du côté iranien ont toujours été supérieures à celles des Israéliens et des Américains, quand on compare la production de missiles à celle des intercepteurs.

Et donc, dans ce duel entre missiles et intercepteurs, le calcul est clairement à l'avantage des Iraniens, et il le reste. Deuxièmement, quand on regarde ce que rapporte, par exemple, le Wall Street Journal, on voit non seulement que les Iraniens ont fait preuve d'une très, très grande efficacité et d'une grande sophistication dans leurs frappes contre les bases américaines, mais aussi que cette efficacité et cette sophistication n'ont cessé de croître, malgré le fait que les États-Unis et Israël aient réussi à détruire une grande partie des capacités iraniennes. Ce que cela nous dit, je pense, c'est que les Iraniens ont appris bien, bien plus vite que les Américains et les Israéliens dans la conduite de cette guerre.

Les Iraniens ont progressé plus vite que les États-Unis et Israël dans la gestion de ces questions précises. Et puis, le troisième facteur, c'est que les Iraniens, lors de cette deuxième phase, ont délibérément frappé de nombreuses bases américaines en Jordanie pour détruire les différents moyens dont disposent sur place les Américains et les Jordaniens pour détecter très tôt les missiles iraniens et les abattre. Donc, beaucoup de radars, de moyens de renseignement et d'autres équipements nécessaires pour abattre les missiles iraniens ont été détruits en Jordanie au cours de cette période.

Et par conséquent, la capacité des Israéliens à maintenir un taux de réussite suffisamment élevé s' est probablement dégradée. Les Israéliens le savent. Donc, se contenter de détruire la « montagne de la Pioche » ne suffira pas. Je ne crois pas à ce scénario. Le seul scénario que j'envisage, c'est qu' ils le fassent en parallèle d'une campagne de bombardements massifs, en cherchant à submerger les Iraniens pour les empêcher de riposter. Mais là encore, au vu de ce qu'on a observé jusqu'ici, cela semble avoir extrêmement peu de chances de réussir. Le coût pour Israël sera donc énorme.

#Glenn

Oui, et toute cette stratégie qui consiste à faire court et intense… Enfin, si on veut faire court, il faut que ce soit intense, ce qui veut dire qu'il faudrait frapper bien au-delà des cibles militaires. On parle donc d'infrastructures critiques, d'énergie. Le problème, j'imagine, c'est que les Iraniens auront eux aussi leur mot à dire sur la question de savoir si tout sera terminé en trois jours. Parce que si les États-Unis abandonnent toute retenue, on peut supposer que les Iraniens feront de même. Et on imagine ce qui pourrait arriver aux États du Golfe. Les Iraniens peuvent vraiment leur faire très mal. Mais comment évaluez-vous, à l'heure actuelle, la capacité des États-Unis à poursuivre les combats au-delà de ces trois jours ? Parce que, oui, les Iraniens ont renforcé leur capacité industrielle et ont énormément appris, comme vous l'avez souligné. Mais les États-Unis, avec leurs bases et leurs infrastructures… Dans quelle mesure sont-ils capables de combattre aujourd'hui ?

#Trita Parsi

Alors, il y a deux ou trois points qui me semblent importants. D'abord, vous avez dit qu'on pouvait supposer que les Iraniens riposteraient eux aussi très violemment. Je pense que les Iraniens ont été parfaitement clairs dans certains des signaux qu'ils ont envoyés ces derniers jours. Le message du nouveau Guide suprême a rendu plusieurs choses très claires. Premièrement — et le ministre des Affaires étrangères, Araghchi, l'a aussi écrit dans un tweet adressé aux Européens —, il n'y a plus de lignes rouges. Autrement dit, dans une troisième guerre, les Iraniens ne respecteront aucune ligne rouge, qu'elle soit imposée de l'extérieur ou fixée en interne. Aucune limite. Deuxièmement, il n'y a plus de limites géographiques. Cela signifie que le théâtre de la guerre, son étendue géographique, sera sans limites. Et nous avons déjà vu que, lors des deux premières phases, la guerre avait été étendue horizontalement avec beaucoup de succès.

Aujourd'hui, ils envoient aux Européens des messages très clairs, en public comme en privé, en leur disant : « Vous serez pris pour cible si vos bases servent, de quelque manière que ce soit, à l'effort de guerre américain et israélien. » Et je serais tenté de penser — je n'en suis pas sûr, ce n'est que pure spéculation de ma part — que même s'ils n'autorisent pas l'utilisation de leurs bases, mais qu'ils font ce qu'ils ont fait en deux mille vingt-quatre et en deux mille vingt-cinq, lorsque de nombreux moyens européens ont été mobilisés pour repérer et abattre des missiles iraniens visant Israël lors de frappes de représailles, cela aussi les fera entrer en guerre. Et les Iraniens considéreront que des attaques sur le sol européen sont justifiées en raison du rôle joué par l'Europe, même si, dans l' esprit des Européens, ce rôle est peut-être défensif.

Donc, quand ils disent qu'il n'y a pas de lignes rouges, ni à l'intérieur ni à l'extérieur, je pense que c' est ce qu'ils veulent dire. Quel que soit le rôle des Européens dans la guerre, les Iraniens y verront une participation européenne à cette guerre. Et, par conséquent, les Européens seront des cibles légitimes. Maintenant, est-ce que les Iraniens en ont les moyens ou non ? Vous savez, il y a des interrogations, mais ils ont bel et bien frappé Diego Garcia. Et je pense que l'opération, quelle qu'elle ait été, contre la base américaine au Royaume-Uni était très probablement une tentative conçue pour être déjouée.

Mais c'était un avertissement adressé aux Américains et aux Britanniques : ils ont la capacité et l' intention de frapper des bases américaines depuis le territoire britannique. Et manifestement, quelle qu'ait été la menace, elle était suffisamment sérieuse pour que les États-Unis retirent tous leurs avions de cette base. Donc, je pense que les Européens devraient prendre ce genre d'avertissements de la part des Iraniens très, très au sérieux. Ensuite, je pense qu'un autre élément de son discours n' a pas été pleinement compris. L'ayatollah Khamenei dit qu'il n'y aura pas de retour à une situation autre que la paix ou la guerre. Autrement dit, ce sera soit la paix, soit la guerre. Ce ne sera pas la situation que nous connaissons actuellement.

Il n'y aura pas de situation intermédiaire. C'est très important, parce que cela laisse entendre, en substance, que s'il y a un troisième affrontement, il se poursuivra jusqu'à une victoire ou un accord de paix. Ils n'accepteront pas de revenir une nouvelle fois à la situation actuelle. Mais cela signifie aussi — et c'est important — que, du point de vue iranien, ils ne compromettront pas la paix pour revenir au scénario que nous connaissons aujourd'hui. Et c'est une source d'inquiétude du côté américain. Les Américains craignent beaucoup qu'un nouvel accord avec les Iraniens, dans lequel les États-Unis lèveraient le blocus, permette aux Iraniens de vendre beaucoup de pétrole en très peu de temps, avant de recommencer à tirer sur des navires.

Et on reviendra à l'impasse actuelle, mais les Iraniens auront entre-temps rempli leurs caisses grâce à d'importantes recettes pétrolières. C'est une inquiétude qui existe du côté américain. Je pense que le message de Khamenei semble, dans une certaine mesure, destiné à apaiser cette inquiétude : s'il y a la paix, la seule alternative à la paix, c'est la guerre, et non un retour à l'impasse actuelle, avec

un blocus et un contre-blocus, et ainsi de suite. Je ne suis pas certain que ce message ait été pleinement compris du côté américain. Et la méfiance est si profonde de part et d'autre qu'il leur est vraiment difficile de l'accepter, même s'ils comprennent l'intention qui le sous-tend.

#Glenn

Sur l'abandon de toutes les lignes rouges concernant les territoires qu'ils pourraient frapper : eh bien, d'abord, toute la discussion porte sur la manière dont les Européens devraient prendre en compte ce qui constitue une implication. Parce que, dans les travaux universitaires, il y a beaucoup d' analyses sur l'équilibre entre l'offensive et la défensive. Et même des armes purement défensives, comme les systèmes de défense antiaérienne, peuvent servir à des fins offensives si elles permettent de mener une attaque. Donc oui, bien sûr, s'ils contribuent à intercepter les frappes de représailles de l'Iran, alors ils participent évidemment aussi à une guerre offensive, si les États-Unis interviennent ici en tant qu'agresseurs, notamment sur cette question.

#Trita Parsi

Mais si ce sont les Israéliens et les Américains qui déclenchent la guerre, comme cela a été le cas jusqu'à présent, venir dire qu'il s'agit uniquement d'une aide défensive, ça ne tient vraiment pas la route. Si les Iraniens faisaient la même chose en Ukraine, ou s'ils autorisaient la Russie à utiliser des bases iraniennes pour attaquer l'Ukraine, personne ne doute que les Européens considéreraient l'Iran comme un belligérant actif dans cette guerre et estimeraient que toute attaque ukrainienne contre l' Iran serait légitime. Et nous savons déjà qu'il y en a eu une en mer Caspienne. Donc, si les rôles étaient inversés, il n'y aurait aucun débat sur la question de savoir si l'Iran — ou l'Europe, dans la situation actuelle — est effectivement impliqué dans cette guerre.

#Glenn

Eh bien, j'imagine qu'en matière d'armement, de ciblage ou de renseignement, ils pourraient aussi recevoir une aide de la Russie. Je veux dire, les Européens ont désormais contribué à la mort d' innombrables Russes, donc ce ne serait pas impensable. Les Européens peuvent faire la guerre par Ukrainiens interposés. Les Russes, eux, ne peuvent pas vraiment riposter. Mais s'ils peuvent compter sur l'Iran, et que l'Iran veut frapper les Européens, eh bien, il ne faut pas beaucoup d'imagination pour s'attendre à ce que la Russie aide les Iraniens dans ce que l'Iran considérerait comme de la légitime défense. Mais je n'ai vu aucun signe ni entendu aucun propos allant dans ce sens, que ce soit du côté des Iraniens ou des Russes. Cela dit, ce serait très destructeur s'ils le faisaient. Mais vous, comment voyez-vous cette éventualité ? Vous et moi en avons déjà parlé : la guerre en Europe et celle au Moyen-Orient qui, au fond, se rejoindraient encore davantage. Oui. Non…

#Trita Parsi

Ce dont nous avons parlé tout à l'heure, Glenn, me semble toutefois un peu différent, dans la mesure où, à l'époque, c'était de la spéculation. Enfin, pas entièrement, parce que je sais qu'au moins Zelensky lui-même défendait cette idée dans ses échanges avec l'administration américaine, même s'il ne la formulait peut-être pas aussi clairement que vous et moi l'avons fait. Mais là, je pense qu'on risquerait plutôt de glisser vers ce scénario, sans que la Russie ait vraiment décidé de prendre le risque d'une telle confrontation directe avec l'Europe. Bien sûr, les Russes ont joué un certain rôle dans le soutien à l'Iran dans cette guerre.

Mais je dois dire que, quel qu'ait été le rôle des Russes et des Chinois, il semble avoir été assez négligeable par rapport aux ressources et aux sommes colossales que les Européens et les Américains ont envoyées à l'Ukraine, par exemple. Et je pense vraiment qu'il y a beaucoup de frustration du côté iranien quant à l'ampleur du soutien reçu de la Russie et de la Chine. Dans l' ensemble, ce soutien semble avoir surtout porté sur le renseignement plutôt que sur la fourniture d' armes à proprement parler. Des rumeurs circulent maintenant selon lesquelles, depuis le cessez-le-feu indirect qui a suivi le deuxième round, les Chinois installeraient de nouveaux systèmes de défense antiaérienne en Iran.

Je ne sais pas si c'est vrai. Je ne sais pas si ce sont les modèles les plus avancés dont disposent les Chinois, ceux qu'ils ont vendus aux Pakistanais. Je ne sais pas dans quelle mesure les Iraniens pourront les utiliser efficacement en si peu de temps. Il y a donc beaucoup d'incertitudes à ce sujet. Mais étant donné que les Iraniens considèrent plus ou moins qu'un troisième round était quasiment inévitable, je serais surpris qu'ils ne fassent rien pour améliorer considérablement leurs propres systèmes de défense antiaérienne, qui se sont clairement révélés insuffisants.

#Glenn

Mais alors que la guerre paraît de plus en plus probable, et que la situation politique sera très instable après les élections de mi-mandat, je pense que toutes les parties reconnaissent qu'une telle guerre serait désastreuse pour tout le monde, et que l'escalade serait incontrôlable, qu'elle soit verticale ou horizontale. Il y a donc aussi eu quelques signes positifs, je dirais, d'une volonté de négocier, peut-être. Un bon exemple, c'est que j'ai entendu dire que J. D. Vance avait envoyé une lettre aux Iraniens.

Le professeur Marandi m'a dit que c'était très différent de ce qu'ils avaient reçu par le passé : que c' était plus amical, ou peut-être pas amical, mais moins insultant. Cela semblait donc pouvoir être interprété comme une volonté de parvenir à une percée diplomatique. Et là encore, ce serait aussi le moment idéal pour tenter de relancer la diplomatie, maintenant que la menace d'une guerre massive, totale, avec peut-être des armes nucléaires, est réelle et crédible. C'est aussi une bonne occasion d'engager une démarche diplomatique comme solution de rechange, même si l'on peut se

servir de la menace de guerre comme moyen de pression. Alors, comment voyez-vous les choses ? Percevez-vous des signaux positifs ? Parce que les deux vont généralement de pair : la menace d'une guerre totale sert aussi de levier diplomatique.

#Trita Parsi

Absolument. Il est très important de comprendre que lorsque les menaces se font plus fortes, cela peut évidemment vouloir dire qu'on se rapproche d'une guerre, mais cela peut aussi être le signe que les efforts diplomatiques s'intensifient. Et dans ce contexte, malheureusement, c'est une réalité : on négocie alors qu'on est en pleine guerre, même s'il n'y a pas forcément d'opérations militaires en cours en ce moment. Et bien sûr, du côté américain, c'est très courant. L'avantage comparatif d'une superpuissance, c'est sa capacité à recourir à la force, donc elle ne va pas hésiter à s'en servir. Et certainement personne ne reprocherait aux États-Unis, en particulier sous l'administration Trump, d'hésiter à le faire. Mais je perçois quelques signaux positifs.

Bien sûr, ça avance, puis ça recule. Rien n'est encore décidé. Il reste des obstacles très, très importants. Mais il y a aussi eu des évolutions très positives. Tout d'abord, la lettre a été, dans l'ensemble, bien accueillie. Pas en raison de son contenu, mais, d'après ce qu'on m'a dit, parce qu'ils y ont vu une démarche sincère, légitime et authentique pour apaiser les tensions. Ils ont vu en Vance quelqu'un qui cherche sincèrement à désamorcer la situation. Et le fait qu'il ait obtenu le feu vert du président pour envoyer cette lettre montre aussi sa capacité à rallier Trump : les Iraniens négocient donc avec quelqu'un qui a réellement le pouvoir d'agir.

Sous l'administration Trump, cela a été une source d'interrogation du côté iranien. Habituellement, c'est un problème que soulèvent souvent les Américains : ils ne savent pas avec qui ils négocient, ni si ces négociateurs ont réellement le pouvoir de prendre des décisions ou de parler au nom du système dans son ensemble. Je pense que ce qui m'a surtout donné une lueur d'espoir, c'est que, sur la question de la levée du blocus, la position américaine semble évoluer un peu, peut-être pas suffisamment. Et je tiens à être très, très prudent : je parle d'une lueur d'espoir dans un contexte qui a été très, très négatif ces deux dernières semaines.

Mais malgré tout, nous n'en sommes plus là où nous en étions il y a deux semaines, quand la position américaine consistait, en gros, à dire que peu importait que les Iraniens rouvrent le détroit : les États-Unis ne lèveraient pas le blocus, mais s'en serviraient plutôt comme levier pour obtenir des concessions sur le nucléaire. Et les Iraniens n'accepteraient cela en aucun cas. En fait, ce n'est qu'une de leurs nombreuses exigences. Et tant que Trump continuait d'insister là-dessus, en entretenant cette fiction selon laquelle le détroit était déjà ouvert et que sa réouverture par les Iraniens ne représentait donc aucune véritable concession, il était tout simplement très difficile d'envisager le moindre progrès. Cela semble avoir un peu changé. Il faudra probablement que cela change davantage pour parvenir à un accord.

Mais les deux camps se sont vraiment avancés jusqu'au bord du gouffre. Ils sont parfaitement lucides sur ce que signifierait une guerre. Ils ne le sont peut-être pas sur la situation actuelle. Et je pense que Trump, en tout cas, n'est pas lucide sur ce point. Mais je crois qu'il voit très clairement quelles seraient les conséquences d'une guerre. Les Iraniens aussi. Et cela, je pense, pourrait, d'une certaine manière, les aider les uns comme les autres à prendre le recul nécessaire pour s'éloigner du bord du gouffre où ils se trouvent actuellement. Et je pense que dans les vingt-quatre à quarante-huit prochaines heures, nous devrions pouvoir nous faire une idée très claire : est-ce que cette démarche va porter ses fruits, ou est-ce qu'elle aura été louable, mais insuffisante ?

#Glenn

Eh bien, c'était probablement une bonne idée de demander à J.D. Vance d'approcher les Iraniens parce que, comme vous l'avez dit, il semble plus sincère, plus authentique dans sa volonté de choisir une voie plus pacifique. Je me souviens aussi que, d'après ce qu'on a appris grâce à ces conversations qui ont fuité sur les attaques américaines au Yémen, c'est apparemment lui qui s'y est opposé le plus fermement. Il cherchait, au fond, à préserver l'idée selon laquelle « l'Amérique d' abord », ça veut dire en finir avec ces guerres au Moyen-Orient. Il semble donc bien être, du moins au sein de l'administration Trump, celui qui cherche à faire la paix. Mais ça soulève quand même la question de…

#Trita Parsi

Si je peux me permettre un bref commentaire là-dessus, je pense effectivement que c'est tout à fait vrai. Le président Trump lui-même a déclaré publiquement que Vance n'était pas favorable à cette guerre. Et je pense qu'une tendance se dessine clairement. Il n'a pas été favorable à bon nombre des opérations militaires menées par Trump. Et il n'a pas non plus été associé aux décisions concernant le Venezuela, même si, bien sûr, du côté américain, on considère cela comme un grand succès, du moins jusqu'à présent. Je pense qu'il est important de reconnaître que la base électorale de Vance est plutôt composée de républicains plus jeunes, beaucoup plus attachés à l'idée de ne plus faire de guerres, beaucoup plus critiques envers le rôle d'Israël lorsqu'il pousse les États-Unis à s' engager dans différentes guerres, et beaucoup moins enclins à rejoindre le mouvement MAGA simplement par une sorte d'adhésion sectaire.

Et du coup, ça met davantage de pression sur Vance pour qu'il s'oppose à tout ça. Il doit montrer à ses soutiens au sein de la coalition de Trump qu'il reste fidèle à ces principes. Et je suis sûr que beaucoup d'entre eux pensent qu'il aurait dû en faire davantage, qu'ils ne sont pas satisfaits de l' ampleur de sa prise de distance. Mais je trouve fascinant de voir à quel point Vance se démarque de la politique actuelle : je n'ai jamais vu un vice-président prendre autant de distance avec la politique menée par le président, à quelque moment que ce soit. Je veux dire, il suffit de comparer avec la distance que prenait Kamala Harris par rapport à ce que faisait Biden. Elle était pratiquement inexistante.

Et quand elle a essayé de se ménager un peu de marge de manœuvre et de s'affirmer pendant la campagne, une fois devenue la candidate du parti, Biden l'a rappelée à l'ordre en lui disant : « Pas question qu'il y ait le moindre écart entre ta campagne et la politique de Biden. » Je pense que c'est l'une des principales raisons de sa défaite. Alors que maintenant, on voit vraiment une prise de distance remarquable. Je ne dis pas que c'est suffisant ou quoi que ce soit de ce genre, mais, en comparaison, l'écart est objectivement très, très grand. Alors, c'est peut-être davantage dû au caractère globalement atypique de l'administration Trump. Mais il n'empêche qu'il y a là une distance qui dépasse, je crois, tout ce qu'on a pu voir dans un passé récent.

#Glenn

Je me demande si, là encore, ça peut être un avantage. Je veux dire, insister pour que tous les membres d'une administration parlent d'une seule voix, ça peut avoir des avantages : ça donne l' impression de rester plus fidèle à ses principes. Cela dit, on dirait que ça fait un peu partie de la méthode Trump, si vous voulez, d'avoir des voix un peu plus diverses, pour se laisser une certaine marge de manœuvre quant à la personne qui s'exprimera sur tel ou tel sujet. Je me souviens qu' après son premier mandat, il expliquait que c'était une bonne idée d'avoir Bolton à ses côtés, parce qu'il était là pour incarner, au fond, le côté colérique de Trump, son côté menaçant. Mais là, il y a quand même une certaine différence.

#Trita Parsi

Oui, il y a une petite différence, parce qu'il aime s'entourer — et il n'est pas le seul — de voix plus modérées et d'autres plus belliqueuses au sein de son administration. Ça n'a rien d'inhabituel. Ce qui est plus inhabituel, c'est qu'une fois une politique arrêtée, il permette à certains de prendre leurs distances avec elle, surtout quand il s'agit d'une décision aussi centrale que celle de déclencher une guerre. Ça, je pense qu'on ne le voit pas souvent. Et il ne s'agit pas seulement de rumeurs : ça se manifeste même dans les interviews. Par exemple, dans l'entretien avec Rogan, quand Vance a été interrogé à ce sujet, il n'a pas nié être opposé à la guerre. Il a simplement dit : « Écoutez, mon rôle, pour l'instant, c'est de faire en sorte que la politique du président réussisse. » Ce qui revenait à confirmer implicitement qu'il est opposé à cette guerre.

#Glenn

Quelles sont les autres conséquences de ces divisions internes sur son administration ? Parce qu'ils sont divisés en interne. Je veux dire, est-ce simplement une carte à jouer, surtout s'ils veulent aussi négocier maintenant ? Parce qu'on a bien l'impression que certains, au sein de son administration, poussent à une guerre totale, vous voyez, à faire tout ce qu'Israël veut, tandis que d'autres, comme J. D. Vance, sont plus réticents. Ce que je vous demande, c'est : sont-ils tous des instruments entre les mains de Trump, qui peut choisir de quelle pièce jouer, ou est-ce qu'au fond, ce sont eux qui le manipulent ?

#Trita Parsi

Je ne pense pas qu'ils le manipulent, dans la mesure où, au bout du compte, c'est Trump lui-même qui prend la décision finale, et ils essaient tous de l'influencer. Si quelqu'un manipule Trump, je dirais que ce sont les Israéliens, en martelant avec autant d'insistance ce mythe d'un État iranien si faible qu'il capitulerait ou s'effondrerait facilement. Et même là, nous savons qu'il y a eu des résistances au sein de l'administration, mais Trump semble avoir été séduit par cette idée et y avoir donné son accord. Donc, vous savez, c'est lui qui en porte la responsabilité ultime, bien sûr. Mais pour ce qui est de mettre en avant une idée vraiment peu fondée, je ne pense pas que quiconque l'ait fait avec autant d'insistance que les Israéliens. Maintenant, il y a de nettes divisions au sein du gouvernement sur cette question.

Et je pense que s'il y a une véritable avancée diplomatique et qu'un accord se dessine, ces divisions vont à nouveau devenir très, très dangereuses. Parce que plusieurs personnalités clés de l' administration ont commencé à s'opposer au protocole d'accord presque immédiatement après sa conclusion. Et je crois qu'on en a déjà parlé. Je pense qu'avec le recul, l'histoire montrera que ce que faisait Marco Rubio au départ, lors de sa visite dans les États du Conseil de coopération du Golfe, allait totalement à l'encontre du protocole d'accord et des efforts pour trouver une solution viable. Lors de cette visite, il a fait très fortement pression sur ces États pour qu'ils signent une déclaration disant, en substance, que le statut du détroit ne pouvait en aucun cas être modifié par rapport à ce qu'il était le vingt-sept février.

Et puis il s'est rendu en Israël et au Liban et a signé cet accord trilatéral, en faisant très fortement pression sur le gouvernement libanais pour qu'il l'accepte. Or, cet accord contredisait totalement le protocole d'accord sur le Liban. Parce que ce protocole prévoyait que les Israéliens devaient se retirer du Liban. Il devait y avoir un cessez-le-feu dans toute la région. Évidemment, le Hezbollah devait lui aussi cesser de tirer sur Israël. Mais l'accord trilatéral disait, en substance, que les Israéliens ne se retireraient pas tant que le Hezbollah n'aurait pas été désarmé. Ce qui signifie qu'il y aurait une guerre ou une guerre civile, et que ce désarmement n'aurait très probablement pas lieu. Cela légitimait en quelque sorte la présence d'Israël dans le sud du Liban et les destructions qu'il y commettait. Et le gouvernement libanais a eu la sottise d'accepter cet accord. Si le protocole d' accord n'avait pas capoté sur la question du détroit, il aurait capoté sur celle du Liban.

Et c'étaient, vous savez, des clauses destinées à faire capoter l'accord, que Rubio a défendues avec beaucoup d'agressivité. Vous savez, Rubio s'était tenu à l'écart de ce dossier. Il se concentrait surtout sur d'autres questions, notamment son sujet de prédilection, Cuba. Et puis, il a soudain débarqué dans le golfe Persique, un jour ou deux à peine après le protocole d'accord. Donc, je pense que si l'administration veut préserver l'accord, oui, elle soupçonne des divisions en Iran et des manœuvres des Gardiens de la révolution contre l'accord, ce genre de choses. C'est peut-être vrai. C' est peut-être exagéré. Mais il serait tout de même insensé de ne pas s'intéresser aussi aux saboteurs dans ses propres rangs, y compris, bien sûr, aux saboteurs israéliens qui œuvrent à Washington. Car

ces divisions posaient problème lorsqu'il y avait un accord diplomatique, et elles en poseront à nouveau si un autre accord est conclu.

#Glenn

Une dernière question sur l'Iran. De toute évidence, les Iraniens sont prêts à se battre, mais ce serait aussi une guerre dévastatrice pour eux. Ils ont donc fait quelques gestes diplomatiques. Ils ont proposé de rouvrir le détroit d'Ormuz, même si, vous savez, dans les faits, ils conserveraient des contrôles administratifs. Je ne sais pas exactement ce que cela impliquerait. Mais ils ont tout de même déclaré qu'ils le feraient en échange de la levée du blocus naval américain, du déblocage de certains avoirs iraniens gelés, d'un allègement des sanctions et, bien sûr, de ce cessez-le-feu au Liban. Là encore, dans le cadre de cet accord ou de cette proposition, je crois que le Qatar jouait les médiateurs, mais Washington n'a pas accepté. Selon vous, les Iraniens essaient-ils au moins d'offrir aux Américains une porte de sortie, pour que Trump ait une autre option ? Parce qu'il a tellement durci sa rhétorique guerrière que, s'il n'y a pas de porte de sortie, les perspectives sont très sombres pour tout le monde.

#Trita Parsi

Oui. Les Iraniens ne croient plus que des portes de sortie permettant de sauver la face vont vraiment changer la donne ici. Ils adoptent donc, en ce moment, des positions de négociation très, très dures. Mais ils ont essayé de répondre à ce qui est, au fond, le principal problème du côté américain. Les Américains craignent vraiment que les Iraniens, comme je l'ai dit, profitent de la période pendant laquelle le nouveau protocole d'accord, quel que soit le nom qu'on lui donne, serait en vigueur pour vendre d'énormes quantités de pétrole, puis finissent par se détourner de l'accord et revenir à la situation actuelle, mais avec les caisses remplies de revenus pétroliers. Donc, quand il s' agit de répondre à des concessions réversibles par des concessions réversibles, et à des concessions irréversibles par des concessions irréversibles…

La position iranienne, bien sûr, c'est que s'ils envoient à l'étranger leur uranium hautement enrichi, leur uranium enrichi à soixante pour cent, c'est une concession irréversible. Du côté américain, on estime que la levée du blocus est elle aussi, d'une certaine manière, irréversible. Parce que, oui, les États-Unis peuvent rétablir le blocus. Ça prendra un certain temps, mais ils peuvent le rétablir. En revanche, les revenus que les Iraniens auront engrangés pendant la période où le blocus aura été levé, eux, seront définitivement acquis. Les Iraniens garderont cet argent. Les Américains font donc valoir qu'il est équitable de demander aux Iraniens de mettre sur la table des concessions sur le nucléaire pour obtenir la levée du blocus, puisque, de part et d'autre, il y a quelque chose d' irréversible. Les Iraniens ne sont pas convaincus.

Je trouve moi aussi cet argument quelque peu contestable, mais les Iraniens ont tout de même essayé de faire un pas vers les Américains et de répondre à leur principale préoccupation en proposant un protocole d'accord de sept jours, au lieu de soixante jours. Et maintenant, ils sont

même descendus à cinq, voire deux jours. Ce qu'ils essaient de dire, c'est qu'il est impossible pour les Iraniens de vendre soixante millions de barils de pétrole en cinq jours. Donc, si vous craignez qu' avant le début de véritables négociations sur le nucléaire, les Iraniens vendent beaucoup de pétrole et ne passent ensuite jamais aux négociations nucléaires, d'accord, c'est peut-être une inquiétude légitime avec un délai de soixante jours. Mais sur cinq jours ou deux jours, il n'y a tout simplement pas de recettes à en tirer. Ils ne pourront pas faire passer autant de pétroliers par le détroit et vendre ce pétrole en si peu de temps. Ils ont donc accepté de réduire ce délai pour apaiser les inquiétudes américaines.

#Glenn

Pour l'instant, ça ne semble pas avoir beaucoup fait bouger les Américains.

#Trita Parsi

Mais encore une fois, je ne sais pas s'il y a eu des avancées significatives sur ce point précis au cours des deux dernières heures. Mais c'est un élément essentiel qu'il faut régler avant de pouvoir parvenir à un accord définitif.

#Glenn

Eh bien, pour ce qui est de l'orientation que prendra Trump après les élections de mi-mandat, je pense qu'on en saura plus dans les prochains jours. En tout cas, le monde aura probablement un tout autre visage la semaine prochaine à la même heure. Alors, oui, merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous éclairer sur tout ça.

#Trita Parsi

Merci beaucoup. C'est très gentil, Glenn.